

# LA LETTRE DE CRÈTE et d'ailleurs...

N°18 - Hiver 2006-2007

## Editorial

*Le printemps de ERE fut crétois avec la réalisation de nombreux projets. Les retrouvailles avec la Crète furent pour tous, belles et émouvantes. L'exposition de photographies d'Alain Ceccaroli "La Canée, empreintes de l'Histoire" au Centre d'architecture de la Méditerranée (KAM), nous a permis de retrouver des partenaires amis (l'Institut français d'Athènes, le Sylloge des professeurs de français de La Canée, Imagiques de Langon) ainsi que la mairie de La Canée et particulièrement le KAM. Cet ancien arsenal vénitien, remarquablement restauré est un magnifique lieu d'exposition et de rencontres. Nous avons évoqué de futures collaborations avec son Président, Aris Papadogiannis.*

*La présence au vernissage de l'exposition d'Alain Fohr, Directeur de l'Institut français d'Athènes, était pour nous non seulement un beau signe d'amitié, mais aussi la reconnaissance de la qualité des manifestations organisées par ERE et de la place de notre association dans les relations franco-helléniques.*

*L'exposition fut un succès montrant par là le grand intérêt des Chaniotes pour la France, pour le regard que les Français portent sur leur ville. Soulignons le rôle important dans cette belle réalisation de l'association des professeurs de français de La Canée et de sa présidente.*

*L'échange du lycée Montesquieu avec le 3ème lycée de La Canée fut une grande réussite. L'implication de Stella Koutsoupaki, amie de ERE, professeur de français, fut précieuse.*

*Ce beau ciel crétois ne pouvait rester sans nuage ! Nous vous avons annoncé la reprise du jumelage entre Kalyvès et Saint Quentin de Baron qui devait se concrétiser par la venue de musiciens et de danseurs de Kalyvès en juin. Tout le monde à Saint Quentin de Baron était prêt. Malheureusement, Kalyvès n'est pas venu. Ce sont les aléas des rencontres interculturelles. Mais ce projet n'est pas abandonné et ERE aidera autant qu'elle le peut à sa réalisation en 2007.*

*N'oubliez pas de visiter le site de l'association, de faire des suggestions et aussi bien sûr d'adhérer à l'association.*

Catherine Albouy Barland, Florence Bex  
Co-présidentes de ERE

## Byzance n'a jamais existé !

*Le vendredi 5 mai 2006, dans la salle des conférences du musée d'Aquitaine, nous sommes plus d'une centaine à être venus écouter Hélène Arhweiler parler de Byzance, invitée par l'Association Kafénion I Hellas, avec la participation de ERE.*

Ce fut un voyage dans le temps et dans l'espace. Il serait impossible et présomptueux de vouloir rendre compte à la virgule près de ce moment de magie pure. Parce que, au-delà des mots, c'est une présence qu'il nous a été donné de goûter. Hélène Arhweiler est érudite bien sûr, mais elle est surtout vive, drôle et redoutable. Elle fait partie de ces gens qui, lorsqu'ils parlent, ne vous rendent pas plus savant, mais moins bête. C'est exactement cela, par quelques formules provocatrices elle nous a fait comprendre les mystères de l'Asie Mineure, qui aujourd'hui encore reste à ce point opaque à la plupart d'entre nous que nous ne savons pas si sur cette terre commence ou bien finit l'Europe. Hélène Arhweiler planta le décor par un rappel des

propos de Paul Valéry tenus lors d'une conférence prononcée en 1922 devant des étudiants de Zurich. 1922, l'année de la Grande Catastrophe d'Asie Mineure. Qui donc est européen, demandait Paul Valéry ? Pour lui, où les noms d'Aristote, de Platon de Cicéron, de Moïse et de Saint Augustin ont une signification, là est l'Europe. Où Rome exerça sa puissance, où la Grèce nous a apporté la discipline de l'Esprit, où le christianisme a apporté sa spiritualité, là est l'Europe : Athènes, Rome, Jérusalem. Puis, nous avons écouté l'historienne raconter Byzance et Constantinople comme on raconte une histoire aux enfants. Elle nous a bouleversés avec sa formule un peu provocatrice "Byzance n'a jamais existé." Les Byzantins n'ont jamais parlé de Byzance et ne se sont jamais appelés Byzantins. Hélène au pays de Byzance, aurait-on pu intituler cette soirée. Des histoires de Chrétiens et de Musulmans, de Romains, de Grecs, de Perses, de Normands, de Vénitiens, de Turcmènes, de Russes, de quoi perdre son latin ou son grec. (Suite p. 2)



## Entre-deux-mers Régions d'Europe

Association philhellène de Gironde fondée en 1988

Siège social : Hôtel de ville - 33420 Camiac et Saint-Denis - tél. 05 57 84 07 83

## Byzance n'a jamais existé !

Et c'est exactement cela qui est arrivé au IX<sup>ème</sup> siècle. L'Orient cesse de comprendre le latin et l'Occident le grec. Nous sommes malgré nous héritiers d'une Europe qui s'est dans les premiers siècles de la chrétienté déchirée jusqu'à y perdre son latin et son grec.

Durant plus d'une heure, ont défilé devant nous comme au théâtre de marionnettes de Karagueuse des personnages mythiques. Irène l'Athénienne, l'impératrice qui refusa d'épouser Charlemagne, Michel Cérulaire le célèbre patriarche de Constantinople (1043-58), qui prit une part active aux luttes contre l'Église latine et fut à l'origine du grand schisme d'Orient, l'empereur Constantin qui aurait légué son pouvoir au pape, Héclius qui amena la vraie croix de Jérusalem à Constantinople. Et puis il y eut cette 4<sup>ème</sup> croisade de 1204 qui aboutit à un véritable sac de la ville, sans aucun rapport avec une quelconque mission spirituelle ou religieuse. Pour Hélène Arhweiler, la vraie chute de Constantinople ne date pas de 1453, mais bien de 1204 et les coupables ne furent pas les Ottomans, mais bien les Chrétiens d'Occident eux-mêmes.

Apprendre aussi que c'est à cause de 1453 que va être découverte l'Amérique. Les flottes chrétiennes ne pouvaient plus prendre les grandes routes de l'Occident. Comme beaucoup de Génois de l'époque, Christophe Colomb se trouvait alors à Chios. Il devait avoir lu, suppose Hélène Arhweiler, les *Météores* d'Aristote traduit au XV<sup>ème</sup> siècle. Le philosophe grec était allé à Chypre, avait regardé le ciel, et observé que les constellations ne sont pas à la même place qu'en Grèce. Il en

avait conclu que la terre est une sphère.

Comprendre enfin pourquoi romios est un autre mot pour dire grec. C'est que Constantinople était la deuxième Rome, la Rome de l'Orient, et ses habitants s'appelaient des Romains, des Romoi.

Il en fut ainsi durant plus d'une heure et demie. Madame Arhweiler nous a enchantés et nous a quittés sur quelques vers d'Élytis.



Après la conférence, nous nous sommes réunis dans le hall d'entrée du musée d'Aquitaine, qui fut en d'autres temps le lieu béni de nos révoltes étudiantes, pour boire le verre de l'amitié. J'ai surpris Hélène et son mari, assis sur un banc de pierre, prenant un peu de repos à l'écart de nos bavardages. Elle avait déjà franchi le mur au-delà du miroir, était sûrement quelque part, là où Byzance n'a jamais existé.

*Allain Glykos*

## Rencontre avec le Syllogue de La Canée



*La délégation de ERE entourant Photini Kostaki, présidente du Syllogue*

Nous avons également été à l'écoute du Syllogue qui sait qu'il peut monter des sections en partenariat avec ERE. Il est très important d'aider à la diffusion de la langue et de la culture françaises en Crète et les professeurs de français sont très dévoués et dynamiques. Ce déplacement en Crète a permis de renouer avec nos partenaires et de prendre de nouveaux contacts. Tous les moyens modernes de communication ne sauraient remplacer une vraie rencontre : celle-ci fut fructueuse et l'échange riche.

*Catherine Albouy Barland*

## Voyage en Grèce des élèves du collège St André Mars 2006



Les élèves du collège devant le temple de Poséidon au Cap Sounion

En mars 2006, 47 élèves du collège Saint-André de Bordeaux ont eu le bonheur de découvrir la Grèce. Ce voyage était l'aboutissement d'un certain nombre de travaux réalisés dans le cadre d'un projet culturel "Aux sources de l'Europe", projet élaboré en partenariat avec la DRAC.

Au programme d'un circuit d'une semaine, figuraient les hauts lieux

de la Grèce antique : l'Acropole et l'Agora d'Athènes, le Musée archéologique national, le cap Sounion, Delphes, Olympie, Mycènes, Epidauron et le monastère byzantin d'Ossios Loukas.

Au fil des visites, tous ont été sensibles à la magie des sites, au génie des architectes de l'antiquité, à la virtuosité des artistes et sculpteurs dont ils ont pu admirer les œuvres dans les divers musées.

Le berceau des Jeux Olympiques a tout particulièrement séduit les plus sportifs, qui n'ont pas pu résister à la tentation de s'élancer sur les pistes du stade pour une course mémorable.

Nos voyageurs ont aussi eu le loisir de découvrir quelques aspects de la Grèce moderne. Sur la place Syntagma, ils ont assisté à la relève de la garde devant le Palais du Parlement. Ils ont apprécié l'atmosphère du quartier de Plaka où ils

ont longuement flâné et bavardé parfois avec nos amis Héliens... Ajoutons enfin que tous ont savouré la cuisine traditionnelle servie dans les tavernes où nous prenions habituellement nos repas. Ce fut donc un séjour enrichissant que nous aurions volontiers prolongé. Et c'est avec tristesse que nous avons laissé derrière nous de beaux souvenirs en nous promettant bien sûr d'y revenir dès que possible.

Au dernier trimestre, une exposition de photos et de dossiers ainsi qu'un montage audio-visuel ont été présentés à la communauté éducative et aux parents, ce qui a permis aux participants de partager avec leurs amis et leurs proches la joie et le plaisir éprouvés durant ce voyage. Nous remercions vivement l'Association ERE qui ne manque pas, chaque année, de nous accorder une aide appréciable.

*Janette Alfonséa*

## Séjour linguistique à Athènes et à La Canée des élèves du Lycée Montesquieu 28 mars - 4 avril 2006

Au printemps dernier, 23 élèves du lycée Montesquieu (1<sup>ère</sup> grec ancien et moderne, terminale grec moderne) ont découvert Athènes et la Crète. Pour les responsables du voyage, un séjour linguistique ne saurait se concevoir sans une vraie rencontre avec le pays dont les élèves étudient la langue. Ils sont logés dans des familles, vivent la journée d'un jeune lycéen grec tout en découvrant les richesses passées et actuelles du pays. Le fil conducteur du séjour était la "démocratie en Grèce". La première journée fut consacrée à Athènes. Le matin, nous avons été accueillis à la "Vouli", le parlement grec. Visite des lieux, guidée par un professeur parlant français, découverte du système politique grec, visite d'une exposition présentant l'histoire de la Grèce moderne et la naissance de l'Etat grec. Enfin, nous avons pu assister à un début de séance parlementaire extraordinaire. La

Présidente de l'assemblée a ouvert la séance en saluant les jeunes français et leurs deux professeurs sous les applaudissements des députés. L'après-midi, Stella Chryssoulaki nous attendait au ministère de la culture pour présenter le théâtre grec dans la cité athénienne. Ce fut un échange entre les jeunes et les archéologues présents. Ensuite, les jeunes bordelais ont récité des extraits des Oiseaux d'Aristophane (en grec ancien et moderne) au théâtre de Dionysos. Le soir du 29 mars, ce fut la traversée vers La Canée et au petit matin "l'angoissant" moment de la découverte de l'Autre et la séparation d'avec le groupe ! Chacun est parti dans sa famille. Accueil extraordinaire dans les familles, au 3<sup>ème</sup> lycée de La Canée, par la mairie et la préfecture de la ville. Cours au lycée, visite de La Canée, d'Héraklion, de la maison de Vénizélos, réception au Centre d'architecture de la Méditerranée (KAM) par Aris Papadogiannis, maire

adjoint, à la préfecture par le préfet lui-même. Notons le grand intérêt porté à cet échange par la presse locale (télévision, presse écrite), mais aussi nationale. L'article joint publié dans Eleftherotypia du 04 avril 2006 le prouve. Les Grecs sont sensibles à l'étude de leur langue en France et étaient heureux et fiers que des adolescents français aient choisi d'étudier le grec moderne. La dernière journée permit la visite de l'Acropole et du musée archéologique.

Je voudrais remercier très chaleureusement, au nom des élèves, le professeur responsable de l'échange, Zoï Koti et Artémis, sa collègue de philosophie, le professeur de l'établissement, les familles, sans oublier l'amie de ERE, Stella Koutsoupaki sans qui cet échange n'aurait pu se faire. Et bien sûr l'association ERE pour la subvention allouée au voyage.

*Catherine Albouy Barland*

C'est à une découverte originale de la Crète, loin des circuits touristiques, à laquelle nous étions conviés du 16 au 24 avril, dans le cadre de la semaine organisée par ERE en Crète. Nous étions une douzaine, dont trois jeunes à nous embarquer pour un programme de découvertes - ou pour certains de redécouvertes - de la grande île. Un panel très varié d'activités (randonnées, baignades dans l'eau fraîche, visites de sites connus mais surtout méconnus) encadrait les rencontres officielles avec nos amis crétois.

Arrivés à Heraklion, une visite à Cnossos s'imposait. Toujours une grande émotion de se retrouver quelques millénaires en arrière sur les lieux du labyrinthe du Roi Minos. Puis c'est le charme de Rethymnon, ses maisons vénitiennes, ses vieilles rues contre le rempart, un repas pris sur le port chez Giannis, un ami de longue date de ERE.

La Canée... Nous l'avons parcourue de nuit et de jour, pour y faire une grande halte puisque nous sommes là surtout pour le vernissage de l'exposition de photos "Empreintes de l'Histoire", d'Alain Ceccaroli. C'est là aussi que nous avons rencontré les représentants du Sylloge des professeurs de français ; le musicien Giorgio Bocci, qui faisait partie de notre délégation, a rencontré des musiciens qui pourraient faire un échange avec son orchestre. Dans la péninsule d'Akrotiri à l'Est de La Canée, nous avons visité les monastères d'Agia Triada et Moni Gouverneto, et l'adorable monastère des moniales de Koriakes. Nous avons pris le temps de descendre dans la montagne, parmi l'origan et le serpolet, jusqu'aux ruines de Katoliki. Pour cela, il faut dépasser la grotte de l'ours, et découvrir à même la roche, les restes d'une église et d'une ancienne hôtellerie bordant un pont sur la gorge.

À Kalyves, jumelée avec Saint-Quentin de Baron, première baignade bien fraîche et de là nous gagnons l'église d'Agios Nikolaos. Nous y avons rendez-vous avec le gardien pour découvrir les très belles fresques du XI<sup>e</sup> siècle. Nous ne pouvons du reste pas les photographier mais tout près de là nous prenons des clichés de fresques de la même époque dans une minuscule chapelle nichée dans une grotte. À Sougia, au Sud, nous admirons dans l'église une grande mosaïque romaine et de là nous nous rendons à Lyssos par un chemin plein de surprises : c'est d'abord un reste de temple romain avec une belle mosaïque, puis une



La chapelle de Lyssos

minuscule église découverte avant de parvenir aux vestiges d'une importante nécropole romaine.

À la fin du séjour, nous faisons une belle randonnée dans les gorges de Sivas, au départ d'Aghia Pharangou, dans la région de Kommos. À Listaros, nous arrivons à temps près de la petite église pour profiter du spectacle du coucher de soleil sur un vaste panorama.

À Vori, où Christophe Vallianos et sa famille nous accueillent, une visite chez le potier s'impose. Nous jetons avec lui les bases d'une possible exposition d'artisanat en Gironde. Vori aussi nous réserve de nouvelles émotions le soir du samedi saint autour et dans l'église et le jour de la pâque orthodoxe avec "La guerre de Vori", qui donne lieu à de véritables combats de pétards de plus en plus énormes entre les jeunes gens de la ville, autour de la place centrale.



La délégation de ERE au pied de l'Acropole

Voyage enrichissant et enchanteur, fort bien préparé et organisé, qui nous a fait aller d'émerveillement en émerveillement ! Au nom de tout le groupe, merci encore une fois à nos guides de nous avoir fait partager tous ces superbes moments.

*Geneviève Monloubou*

*Photos de Christian Martin*

## Exposition "La Canée, empreintes de l'Histoire" au KAM

*Organisée conjointement par ERE, Imagiques, le Syllogue franco-hellénique de La Canée et le Centre architectural de la Méditerranée (KAM) à l'Arsenal vénitien de La Canée (avril 2006), cette exposition a été montée en partenariat avec l'Institut français d'Athènes et la Mairie de La Canée.*

Le thème retenu pour cette exposition et pour le travail du photographe, A. Ceccaroli, était celui des "empreintes de l'Histoire" dans les villes turco-vénitiennes de la Crète. Finalement, la ville de La Canée a été le principal objet traité, du fait de la richesse qu'offre cette ville pour illustrer un tel thème. Trois missions à La Canée ont été nécessaires à l'artiste pour en appréhender la complexité et réaliser les clichés dont les tirages ont été présentés le 19 avril 2006 dans les superbes locaux du KAM, les anciens arsenaux vénitiens, sur le port même de la ville. Lors du vernissage de notre exposition de photographies, qui occupait le rez-de-chaussée du bâtiment, et de l'exposition des services culturels sur le patrimoine de la France installée dans les deux étages supérieurs, un public nombreux entourait le maire-adjoint de La Canée en charge de la culture, le président du KAM et le Conseiller culturel de la France en Grèce.

### Un partenariat exemplaire et réussi

Lors de la prise de parole, Catherine Barland, pour ERE, Photini Kostaki pour le Syllogue franco-hellénique et le photographe Alain Ceccaroli ont mis l'accent sur l'originalité de ce projet et la coopération qui l'a rendu possible : coopération entre les deux associations, française et grecque, qui travaillent ensemble depuis plus de quinze ans, puisque le Syllogue de La Canée s'est créé en 1990



*Intervention de C. Barland, co-présidente de ERE*

dans la dynamique des échanges que nous commençons alors à mettre en place entre l'Entre-deux-Mers et la Crète, plus particulièrement La Canée ; coopération avec les services culturels de l'Ambassade et le conseiller culturel, Alain Fohr, que nous avons eu le plaisir de retrouver et qui avait joué, à l'aube de nos échanges, un rôle très important ; coopération avec la ville de La Canée avec qui nous avons, par le passé, travaillé à de nombreuses reprises pour la réussite de nombreux échanges culturels et scolaires.



*Inauguration de l'exposition par Alain Fohr, conseiller culturel*

### Une thématique et une exposition à double entrée

L'architecture néo-classique grecque est, on le sait, très remarquable. Après l'indépendance du pays, la capitale, Athènes, fut créée presque ex-nihilo, par volonté politique de reconstruire le lien avec le célèbre passé antique et d'affirmer une continuité dont, sinon la religion, du moins la langue porte toujours témoignage. Les architectes du XIX<sup>e</sup> siècle inventèrent donc ce style néo-classique. A Athènes, Patras, La Canée, il y avait encore, il a quelques années, des quartiers entiers construits dans ce style. Cette architecture néo-classique, trop peu protégée, est laissée à l'abandon, souvent volontairement pour ouvrir la route aux bulldozers. Les premières photos d'Alain Ceccaroli illustraient cette thématique d'actualité.

Mais les villes turco-vénitiennes crétoises portent les stigmates de bien d'autres conflits, les empreintes des occupations successives qui ont fait l'originalité, mais bien souvent aussi le tragique de l'histoire de l'île : les monuments antiques côtoient ceux de Byzance, la marque vénitienne celle des Turcs...

*(Suite p.6)*

## Images d'une ville turco-vénitienne



L'exposition de photographies d'Alain Ceccaroli au KAM de La Canée

C'est de nuit qu'Alain Ceccaroli a choisi de travailler au mois de février, lors de la résidence que nous lui avons offerte avec l'appui du Syllogue, pour exprimer, en artiste, cette thématique que nous avons définie lors des repérages de novembre 2005 et que résume le titre de l'exposition "La Canée, Empreintes de l'Histoire".

De manière moins classique et sur un format plus grand que celui des photographies des maisons néo-classiques, l'atmosphère nocturne, les ombres qui enserrant les motifs, la trace sombre des blessures aux murs et dans la pierre, disent tout le tragique du Temps et de l'Histoire.

Bernard Larrieu

## Alain Ceccaroli, photographe et homme de la Méditerranée

*"Méditerranéen moi-même, né au Maroc, travaillant en Provence, faisant des terres du Midi un des champs de mon expérience et de ma vie artistique, je n'ai cessé d'être confronté à tout ce que la Méditerranée avait de beau, de laid, de doux et de cruel" : ainsi se définit Alain Ceccaroli dans le très beau livre " Entre-deux-Mondes ", publié en 2001 aux éditions Actes Sud.*

## Les jeunes en Crète : témoignage



Le feu de joie du Samedi Saint à Vori

Quand je suis allé en Grèce, ce qui me marqua le plus fut la fête en Crète pour la résurrection du Christ. C'était super ! Tout le monde lançait des pétards. C'est la tradition. On n'entendait plus rien. Il fallait crier pour se faire entendre. Je me rappelle du grand feu sur la place où nous étions. Il était énorme, à peu près deux mètres de hauteur et trois de largeur. Nous l'avons regardé pendant une longue durée. Puis nous sommes entrés dans l'église et tout à coup une personne lança une boîte remplie de pétards allumés. On s'est alors dépêché de rentrer à l'intérieur de l'église puis on a entendu un vacarme assourdissant. La boîte de pétards avait explosé ! Après, tout le groupe s'assit mais moi je suis reparti dehors pour admirer le feu. Après une heure, on est rentré très fatigué pour aller dormir à notre hôtel. Dehors le vacarme persistait.

Le lendemain, après avoir mangé au restaurant à côté de la mer, nous sommes allés à la "guerre de Vori" ! Cette "guerre" est une tradition qui se déroule à Pâques et fait rivaliser à coups de pétards deux groupes de jeunes de quartiers différents. On était sur une place entourée de bars. Ensuite, nous sommes montés sur une terrasse d'un bar car la guerre allait commencer. Deux groupes de jeunes venaient vers la place. Un groupe s'est mis à droite et l'autre à gauche avec de gros sacs. Et là commença la "guerre" ! Le clan de droite lança en premier une sorte de croissant en carton qui explosa sur une personne du clan opposé. Ceci continua pendant cinq minutes et une personne d'un clan s'approcha d'une pile de pneus. Les clans s'arrêtèrent de se combattre et s'approchèrent de la pile de pneus. Quelqu'un du clan sortit une sorte de bombe noire avec une mèche qu'il plaça entre les pneus. Il l'alluma et tout le monde reprit sa place et les spectateurs reculèrent tous d'un pas et je fis de même ! Une énorme explosion retentit suivie d'un énorme panache de fumée et les pneus s'envolèrent à dix mètres au-dessus du sol. La fenêtre du bar où j'étais a volé en éclats et a blessé le propriétaire du bar qui s'est mis en colère. Après cinq minutes le propriétaire s'est calmé et la bataille reprit son déroulement. Deux heures se sont écoulées et la "guerre" s'est terminée.

Pierre-Etienne Martin

13 ans, en 4ème au collège Eugène Atget de Libourne durant l'année scolaire 2005-06

## Hommage à Roger Milliex (1913-2006)

**M**éditerranéen de sang et de cœur, Roger Milliex était un grand amoureux de la Grèce. Après la mort de Jacques Lacarrière il y a peu, c'est le dernier des grands philhellènes français qui nous quitte.

Il est né à Marseille le 4 juillet 1913 d'un père ajusteur. Boursier de l'enseignement secondaire, étudiant en lettres et en philosophie à Aix puis à la Sorbonne, il obtient une agrégation de lettres classiques. A la rentrée scolaire 1936, il est nommé professeur de français et de philosophie à l'Institut français d'Athènes. Le 1er juin 1939, il se marie avec Tatiana Gritsi qui deviendra une grande romancière grecque. En 1940, il est mobilisé par l'armée française à Beyrouth. Après la défaite française, il rentre à Athènes et devient l'un des piliers des Français libres à Athènes en 1940-41.

De 1941 à 1945, il est directeur des études et secrétaire général de l'Institut français d'Athènes, cachant à l'occasion des résistants antinazis dans les bâtiments de l'Institut. Il est l'un des deux Français membres de l'EAM (Front de libération national), la plus grosse organisation de résistance, ancrée à gauche. Début 1945, il organise le départ de centaines de jeunes étudiants grecs recherchés par le régime monarchiste grec qui fait la chasse aux anciens résistants de gauche.

Très mal vu par la monarchie grecque, le ministère de l'éducation nationale française le rapatrie et il est mis en disponibilité d'août 1945 à juin 1946. Il rentre à l'Institut français d'Athènes à l'été 1946 avec la fonction de sous directeur qu'il occupera jusqu'en 1959.

En 1959, Roger Milliex devient le premier attaché culturel de l'ambassade de France à Nicosie de fin 1959 à 1971. De Chypre, il dénoncesans cesse la dictature des colonels grecs. En 1971, il est nommé directeur du centre culturel français de Gênes. En juillet 1974, il tente de rentrer en Grèce sur un ferry italien. Mais il est refoulé par la dictature des colonels. En août, ces derniers sont sous les verrous et Roger foule de nouveau la terre de sa deuxième patrie.

Etant à l'âge de la retraite, il débute une carrière de journaliste. Chrétien de gauche, il devient correspondant de "Témoignage Chrétien" et de journaux chypriotes et grecs.

Il a écrit en français et en grec six ouvrages, en particulier sur Victor Hugo, la résistance et la guerre civile en Grèce. Il a reçu de nombreuses distinctions tant françaises que grecques. Il était membre des Académies d'Athènes et de Marseille.

Roger a toujours soutenu les associations philhellènes de France, dont ERE.

Christophe Chiclet

## Hommage à Pierre Vidal Naquet (1930-2006)

**S**i cette *Lettre de Crète* tient à rendre un hommage ému et respectueux à Pierre Vidal-Naquet, disparu il y a quelques mois, c'est tout d'abord, pour une part parce que cet éminent intellectuel était un ami et un spécialiste de la Grèce, en l'occurrence la Grèce ancienne. Il appartenait à cette mouvance d'inspiration structuraliste qui, de Louis Gernet à Marcel Détiéne ou Nicole Loraux, a apporté, dans nombre de publications, à partir des années soixante-dix, autour de Jean-Pierre Vernant, tant d'aperçus nouveaux et jubilaires aux études de la Grèce antique, notamment par ses travaux sur l'analyse, l'histoire, l'évolution des catégories mentales, captées à travers les mots, les gestes, les rites, les textes littéraires... Avec son ami Jean-Pierre Vernant justement, il a signé le célèbre *Mythe et tragédie en Grèce antique* en 1972 chez l'éditeur militant Maspéro, chez qui il publia en 1981 son chef d'œuvre *Le chasseur noir*, puis avec Pierre Lévêque *Clisthène l'Athénien*, ou plus récemment *Le Monde d'Homère*...

Pierre Vidal-Naquet n'était pas seulement cebrillant helléniste. Intellectuel engagé, il fit aussi partie de ceux qui dans les années cinquante-soixante se sont élevés de la manière la plus énergique et courageuse contre la torture enAlgérie et les guerres coloniales. *L'Affaire Audin, La Raison d'Etat, La Torture dans la République*, alors publiés aux Editions de Minit témoignent que Pierre Vidal-Naquet fut, loin des effets médiatiques, l'une des consciences les plus hautes de l'intelligentsia française de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Plus récemment, ses prises de position sur la question israélo-palestinienne ou la guerre en Irak, continuaient à témoigner de son attachement intangible aux valeurs universelles de l'humanisme et de l'intelligence face aux délires et aux horreurs de l'oppression, qu'elle soit nationale, coloniale, impérialiste ou religieuse.

Bernard Larrieu

